

# SIGNES ET FLUX

Dans les labyrinthes du monde, nous cherchons des structures pour nous accompagner, nous aider, trouver l'issue. Mentalement on construit des signes, pour se reconnaître. Quelques-uns viennent de loin, des religions austères, du temps des supplices, ou plus calmement des premiers balbutiements de l'écriture... Mais sitôt habités ces signes sont sous la pression. Qu'ils soient rendus à ce fonds de turbulence qui nous fonde, nous rapproche, nous unit et nous emporte quelquefois loin, avant de nous fracasser.

Tout est flux, et le soleil et l'esprit et l'eau et la terre... Tout est passage et transport, qui dilue les formes fixes à quoi nous avons assigné le monde. Cette lutte sans merci inscrit la dispersion en notre être. Chemin de mort? Ou de survie?

Mes actes de peindre remontent au déluge. Avant il y a avait cet ancien monde, qu'une mer létale a recouvert. Nous attendions son assèchement. Quelquefois nous nous mettions à rêver sur ce qui de cette turbulence de gestes et de formes hybrides peut nous rester. L'œuvre n'est qu'un résidu infime dans un monde instable, en instance de liquéfaction. La pulsion même qui nous anime est liquide. Signe d'abord, fantôme, puis flux. Poussée, coulée. Le rêve déborde le sens, quand il fait image. L'image est un trop plein d'énergie. C'est l'énergie complète du monde dont nous ne détenions dans l'éveil qu'une parcelle. Le devenir liquide est source de vie, de transformation. En même temps que cette naturalité est le plus grand vandale.

Je cherche ces signes de défiguration. Signes incertains, signes improbables, signes à peine signes, pas même traces : juste résidus d'un passage qu'un travail de sape organique a aussitôt anéanti. L'apocalypse serait une forme sereine et rationnelle de la vie. En un sens réconfortante. Les flux sont des tourbillons sans fin de matière : des agrégats subtils mais ombreux, attirants mais volages, sans mémoire mais témoins de cette concentration mémorable qui eut lieu une fois – implosive.

Que serait un monde sans mémoire et pourtant au plus près de l'histoire? Sur le cahier de mes peintures fluides, je pourrais écrire : *traces instables, sédiments volatiles, vestiges incertains*. Le vertige du devenir du monde.

Michel Sicard